

Le Caire, le 7 Février 87

Chère Alix,

[...] Ne te figure pas que nous soyons occupés à nous éventer et à nous mettre à l'abri d'un soleil trop ardent. Le temps a été fort variable et même désagréable depuis 15 jours et nous avons gelé dans notre appartement tourné au Nord, sans moyen de chauffage et avec des vents-coulis partout. Ce n'est pas que je regrette que nous ne soyons pas exposés au Midi, car pour 15 jours ou 3 semaines de froid, nous aurons peut-être 3 mois de chaleur qui nous feront apprécier l'ombre ; mais enfin pour le moment nous soufflons un peu dans nos doigts et j'ai repris des engelures aux mains qui me font beaucoup souffrir. [...].

Nous avons même eu un jour de gelée blanche le 27 Janvier ; en prenant le train de 7 h. matin pour faire une de ces tournées d'exploration, Edouard a pu voir les champs tous blancs dans les environs du Caire !

Quelques jours avant, il y avait grand bal au palais d'Abdin, chez le Khédivé Nous y avons été, Edouard et moi, avec Mathilde et Max van Berchem. Le coup d'œil sur cette foule bigarrée était assez curieux, et les appartements étaient fort brillamment illuminés ; les innombrables¹ salons sont cependant trop peu vastes pour qu'il puisse y avoir un coup d'œil d'ensemble. Le nombre des voitures était si considérable, qu'il fallait attendre longtemps avant de pouvoir pénétrer, mais même cela n'était pas sans intérêt vu le curieux spectacle qu'offrait la place d'Abdin avec ces centaines de Saïs au brillant costume qui après avoir vu leurs maîtres entrer dans le palais se mettaient en une longue file bordant en entier cette immense place, chacune une grande torche enflammée à la main. D'autres pour faire place à la voiture qu'ils escortaient poussaient de grands cris ou soulevaient de leur dos robustes les fiacres qui gênaient le passage pour les faire ranger de côté. Arrivés un peu tard grâce à cet encombrement, nous n'avons pu de suite trouver le Khédivé auquel il était convenu que le Comte d'Arco nous présenterait à l'arrivée ; (Edouard s'était fait du reste présenter officiellement en l'absence du Comte d'Arco par Sir Evelyn Baring quelque temps auparavant une audience du matin.) Mais dans le courant de la soirée, j'ai saisi un moment favorable pour me faire présenter au vice roi qui était en cet instant tout seul dans l'angle du plus grand salon avec le Prince Royal d'Italie en passage ici cette semaine là. Le Khédivé n'a point grand air, je t'assure et n'est pas le moins du monde intimidant aussi n'ai-je pas eu la moindre émotion de cette présentation, qui cependant était faite dans des circonstances particulièrement intimidantes ; il a été fort aimable et m'a dit deux ou trois phrases banales, après quoi il s'est rassis près du jeune prince. Ce dernier, contemporain de Georges, ne le rappelle absolument pas, malheureusement pour lui. Il m'a paru petit et pas bien bâti ; il était éreinté ce soir-là, n'ayant pas eu un instant de repos pendant les 8 jours qu'il a passés au Caire. Il me faisait assez pitié, car on comprend que cela doit être ennuyeux pour un jeune homme de cet âge d'être ainsi en représentation du matin au soir pendant un voyage soi disant de plaisir : qu'en dirait Georges ?

J'oubliais de dire que c'est M^{onsieur} de Richthofen, haut fonctionnaire allemand, un des 5 Commissaires de la Dette, qui a eu la bonté de me présenter au Khédivé. Sa femme tient le haut bout de la colonie allemande et „s'en croit“ un peu. Lui est fort aimable. Ils reçoivent le Jeudi soir après dîner, et nous irons quelquefois. M^{onsieur} d'Arco a été très aimable aussi,

¹ Mot écrit au-dessus de la ligne.

il est venu nous voir avec sa sœur, la C^{[om]tesse} Léopoldine qui te connaît. Petite anecdote qui amusera Louis : Pendant leur visite, on se met à parler du Musée de Boulak, des antiquités égyptiennes et des hiéroglyphes (que par parenthèse la C^{[om]tesse} Léopoldine confondait avec l'écriture arabe me demandant s'il y avait de la différence entre les deux !). Là-dessus d'Arco <?> me dit très sérieusement : « Si vous voulez des renseignements sur les hiéroglyphes, il faudrait vous adresser à M^[onsieur] de Niemeyer qui je crois est très fort sur les antiquités » ! — Par parenthèse le dit Niemeyer, drogman du Consulat allemand est très changé depuis deux ans, ayant eu dans l'intervalle des attaques de Delirium tremens. Je ne pense pas que je m'adresse à lui pour arriver à la connaissances des hiéroglyphes. —

Edouard est absent depuis près de 8 jours avec Max v[an] B[erchem] pour une grande reconnaissance archéologique dans les environs de Zagazig, Taouileh, Mansourah, etc. Je te dis les noms les plus connus afin de te donner une idée de la direction d^[ans] laquelle se font ces explorations, bien qu'elles ne portent pas précisément sur ces 3 localités que j'indique. Ils ~~xxxxx~~ ont couché deux nuits à Taouileh, où Edouard a été tout content de retrouver nos souvenirs d'il y a 2 ans. Pour les enfants, et j'ajoute aussi pour moi-même, je regrette cette délicieuse liberté du désert. Quoique je me trouve très bien ici, c'est pourtant bien différent ! Tu comprends que je jouis touj^[ours] beaucoup du bon voisinage de Mathilde. Elle est si bonne et affectueuse, pensant beaucoup aux autres, quoiqu'encore trop occupée de sa santé à mon avis [...]. Les Ernest Cramer sont aussi très bons et accueillants pour nous et pour elle, et nous formons ainsi une agréable confrérie de cousins germains, (l'étant tous les uns avec les autres par 3 côtés ce qui est assez drôle). —

[...]

Marg^[uerite]